

Le Castagnié

Bulletin trimestriel d'information
Groupement pour le développement de la châtaigneraie du Var

numéro 2
Juin 1991



Le premier « Castagnié » a suscité des encouragements, des félicitations, en tout cas pas d'indifférence. Nous l'avons conçu pour essayer de répondre aux questions que vous vous posez, vous tenir informés de l'actualité castanéicole, vous exprimer des points de vue très divers. Chacun s'y retrouvera... Ce numéro 2 est quelque peu différent puisque des professionnels, dont l'activité est liée à la castanéiculture ont aidé à sa parution. Ils nous appuient dans notre démarche de communication ; à notre tour, sachons utiliser leur savoir-faire. Une campagne de communication coûte cher, sert à tous, promouvoit l'image de notre marron,

de notre travail. Merci à tous ceux qui nous aident financièrement à avancer dans ce sens. A ce titre, un stand est actuellement en voie de création (banderolle, panneaux informatifs, badges...). Il sera bientôt mis à votre disposition pour vos lieux de vente.

Ce mois de Mai aura été marqué par l'Assemblée générale, dans le cadre exceptionnel du hameau de St Guillaume à Collobrières. 35 personnes présentes, 40 représentées ; du jamais vu ! A.G. suivie d'un sympathique repas champêtre. Il est vrai que les actions que nous menons sont de plus en plus importantes, et de 2 ordres : aides directes

aux producteurs (plan castanéicole du CDEA, OGAF des Maures, programmes PIM), actions en faveur de la recherche (lutte contre le carpocapse, mécanisation de la récolte, verger expérimental P.A.C.A. à Collobrières). Vous démontrez votre intérêt croissant à ces engagements.

Et maintenant, à nos débroussailleuses : l'herbe est abondante et la récolte s'annonce bonne !

Bon courage.

Nadine Ponce
Présidente du G.D.C.V.

VISION

LES LUTTES BIOLOGIQUES

Les consommateurs demandent actuellement des produits sains et de qualité irréprochable. Il faut que les producteurs présentent à la vente des fruits non véreux en non pourris. Pour cela, ils doivent traiter leur production.

Plusieurs méthodes peuvent être efficaces : les traitements chimiques (emploi de pesticides qui détruisent les maladies et les champignons) et les luttes biologiques (emploi d'insectes ou de champignons détruisant les parasites).

Le principe de ces luttes biologiques est de réduire au maximum les parasites des cultures sans emploi de produit chimique en respectant la nature et la chaîne écologique. Elles consistent à introduire, dans les vergers, un insecte prédateur ou un champignon antagoniste du parasite que l'on veut éliminer. Avec ce système, il n'y a pas destruction des animaux non nuisibles ou indispensables au développement des plantes (abeilles servant à la pollinisation). Ces méthodes se développent depuis peu de temps mais sont de plus en plus recherchées par les producteurs et représentent une des solutions d'avenir car elles n'utilisent pas de pesticides pouvant nuire à la santé des utilisateurs et des consommateurs.

Une lutte biologique est déjà pratiquée et donne d'excellents résultats : la lutte contre l'*Endothia Parasitica* (chancre de l'écorce) par l'emploi des souches hypovirulentes. Des recherches sont en cours sur la lutte contre le *Phytophthora* du châtaignier (maladie de l'Encre) par recherche de champignons détruisant ce parasite des racines. La lutte contre le *Carpocapse* de la châtaigne par lâchers de trichogrammes dans le verger en est un autre exemple.

Ces recherches, expérimentations et essais sur la mise au point d'un traitement sont longs et difficiles. Pour ces innovations technologiques, il est nécessaire qu'un maximum de partenaires participe à ces travaux : l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), les régions par l'intermédiaire de leurs structures locales (G.D.C.V.), les organismes nationaux (Centre Technique Interprofessionnel des Fruits et Légumes : CTIFL) mais aussi le Comité National Interprofessionnel de la Châtaigne et du Marron (CNICM).

Ce dernier, depuis maintenant plus de vingt ans assure et coordonne les programmes de revalorisation de la châtaigneraie. La disparition du CNICM dûe d'une part à la mise en place de la régionalisation et, d'autre part, par les pri-

ses de positions de certains responsables professionnels de quelques régions, va entraîner une désorganisation de la profession et laisser beaucoup de producteurs sans aide et sans appui technique.

Les orientations du Ministère de l'Agriculture axées principalement sur l'organisation économique par l'intermédiaire des Groupements de Producteurs et des Comités Economiques Régionaux vont accroître le déséquilibre et les différences entre les régions et vont priver une grande partie des castanéiculteurs des moyens nécessaires à la relance de cette culture et la mise en place d'une castanéiculture moderne au même titre que les autres productions arboricoles (pomme, pêche, etc...).

Il est indispensable que les producteurs de toutes les régions se réunissent au sein d'une structure indépendante pouvant les représenter auprès des Pouvoirs Publics et des divers organismes nationaux. Une Association Inter-régionale des Producteurs de Châtaignes et Marrons a été créée récemment pour jouer ce rôle de coordination, animation et représentativité.

Didier CHAPON
Technicien au CNICM



LE POINT SUR LA RECHERCHE CONTRE LE CARPOCAPSE

1) LE CARPOCAPSE

Le CYDIA SPLENDANA est une espèce répandue dans toute l'Europe tempérée. Les premières recherches sur ce ravageur en France ont été réalisées par M. COUTIN (1958-1960). Comme tous les carpopapses, le CYDIA SPLENDANA hiberne à l'état de chenille dans un cocon (hibernaculum) résistant aux agents extérieurs. Il est formé à une faible profondeur dans le sol

naulum) résistant aux agents extérieurs. Il est formé à une faible profondeur dans le sol

- mi-juillet : nymphose des chenilles.
- Début Août : apparition des premiers papillons.
- Août-Début Octobre : durée de vol et de ponte.

Le carpopapse de la châtaigne est de mœurs crépusculaires. Immobile durant le jour, son activité commence dès la tombée de la nuit. La

femelle pond ses œufs sur les nervures, sur la face inférieure des feuilles. La durée d'incubation est de 10 à 12 jours. La jeune chenille pénètre alors dans une châtaigne où elle effectuera tout son développement. De ce fait, le parasitisme naturel des chenilles est très faible, ceci probablement en relation avec le mode de vie caché des larves dans le fruit, protégé par les bogues.

2) LA METHODE DE RECHERCHES

Dès l'été 1988, 3 sites ont été choisis dans les Maures (2 à Collobrières, 1 aux Mayons).

Une station d'agrométéorologie constituée d'un thermo-sonde, d'un thermo-hygrographe et d'un pluviomètre, a été installée à la Malière, Collobrières.

3 Objectifs se posaient alors.

- trouver des insectes indigènes capables de parasiter les œufs de carpopapse.
- connaître les périodes de vol du carpopapse afin d'introduire des prédateurs au moment voulu.
- quantifier les résultats sur la récolte.

* Le trichogramme

L'œuf de carpopapse est naturellement parasité par un petit insecte (1 mm) : le TRICHOGRAMME.

Il a donc fallu rechercher des œufs parasités dans les 3 sites (rappelons que l'œuf de carpopapse ne se voit qu'à la loupe !!). Un très petit

nombre de trichogrammes a été trouvé. Ils ont ensuite été multipliés en laboratoire pour étudier leur caractère biologique et déterminer leur identité. Cette multiplication a aussi permis d'assurer des lâchers inondatifs dans les 3 secteurs. Chaque arbre choisi reçoit un diffuseur contenant environ 5 000 œufs d'un hôte de substitution parasités par le trichogramme. L'éclosion est rapide ; le trichogramme cherche alors des œufs de carpopapse pour pondre. Un contrôle réalisé après la pose du dernier diffuseur a montré un taux de parasitisme des œufs de carpopapse supérieur à 35%.

* Les périodes de vol du carpopapse.

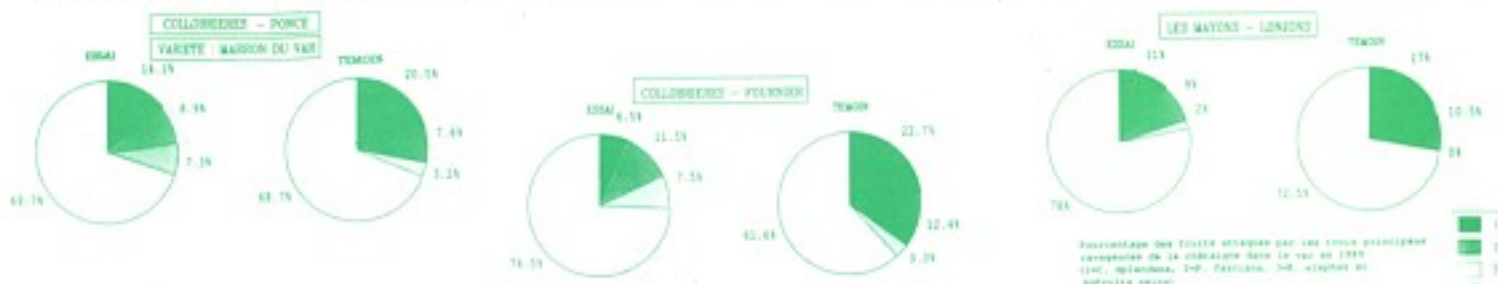
Afin de connaître les périodes de vol du carpopapse, donc de ponte, il a fallu utiliser des pièges sexuels de type INRA. Le piège, mis en bout de branche, est un cône au centre duquel est placée une plaque engluée. Une capsule (phéromone sexuelle) est posée sur la glu : les mâles attirés viennent s'y coller. Le comptage quotidien permet ainsi de tracer les courbes de vol. Onze pièges ont ainsi été placés sur les 3 sites. Les premiers

adultes ont été capturés le 25 juillet (1990) ; le vol a duré jusqu'à fin septembre. Par rapport aux années précédentes, le vol a débuté 3 semaines plus tôt. A la suite de quoi, les diffuseurs de trichogrammes ont été posés dans les arbres.

Durant l'hiver précédent, des hibernaculum ont aussi été enfouis dans une cage d'émergence (couverte d'une mousseline) afin de suivre leur éclosion dans des conditions naturelles, en relation avec les données météorologiques (thermo-sonde).

* Quantification des dommages.

Le pourcentage de fruits attaqués a été calculé sur 200 fruits prélevés au hasard dans un échantillon représentatif de la récolte. Les résultats de chaque parcelle d'essais ont été comparés à ceux des parcelles témoins (graphique). Ainsi on a pu constater que le pourcentage de fruits attaqués est inférieur dans les parcelles traitées, dans les 3 sites. Ces résultats obtenus sur fruits confirment le pourcentage de parasitisme par les trichogrammes relevé sur les œufs de carpopapse.



Conclusion

Les dommages causés par le carpopapse restent élevés dans cette région et peuvent varier selon la variété et la date de récolte. L'action des trichogrammes sur les œufs de carpopapse a pu être démontrée et les pourcentages de parasitisme obtenus sont encourageants.

A partir des données recueillies pendant les campagnes précédentes, on peut recommander aux castanéiculteurs :

- de ne pas laisser stationner les fruits sur le sol de manière à éviter l'enfouissement des chenilles de carpopapse en terre.
- de pratiquer une récolte totale et rapide permettant ainsi d'éliminer une partie de la population des ravageurs (TORDEUSE et BALANIN).

L'utilisation des filets devrait être envisagée.

Les résultats actuels permettent de penser que la lutte biologique contre le carpopapse de la châtaigne dans les parcelles entretenues sera véritablement effective dans quelques années.

Jean-Pierre MARRO
Adnan BABI
Station de zoologie d'Antibes



